

Réseau Capacitation Citoyenne

Réseau Capacitation Citoyenne

© «carpenteurs» - Periferia - 2005

Réseau Capacitation Citoyenne

Une plate forme inter-associations à Montreuil

**A nous tous,
plus d'un
siècle de vie
associative!**

**Une plate forme
inter-associations sur le
quartier de La Boissière
à Montreuil Sous Bois**

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne	3
---	----------

Une plate forme inter-associations	7
---	----------

sur le quartier de La Boissière à Montreuil-sous-Bois

Le quartier de La Boissière à Montreuil-sous-Bois	8
--	---

Des associations de délégation du service public	9
---	---

SFM	11
-----	----

Ensemble notre Quartier (ENQ)	14
-------------------------------	----

Les Femmes de la Boissière (AFB)	18
----------------------------------	----

La Mauvaise Herbe	24
-------------------	----

Chez les Zohra	27
----------------	----

Maisons Accueil Soleil (MAS)	28
------------------------------	----

Les Jardins Z'animés	30
----------------------	----

LEA	33
-----	----

Ludoléo	35
---------	----

Le réseau Capacitation Citoyenne

La Plate forme et le réseau Capacitation-citoyenne	39
Mutualiser des moyens ?	40
Des valeurs ou des objectifs communs	43
Une meilleure reconnaissance par les institutions	46
Quel territoire ? Quelles thématiques ?	49
Créer un lieu de reconnaissance mutuelle et de débat	50
Au bout de quelque temps, un constat amer	52
Un patrimoine qu'on ne peut pas laisser tomber	55

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais et de l'agglomération Grenobloise en France, et des groupes du Sénégal et du Brésil.

2003 a permis de reprendre la dynamique et 2004 est l'année de la relance qui voit la parution d'un nouvel ensemble.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une sorte d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur la capacitation citoyenne de l'action.

Ce mot "capacitation", qui est un néologisme emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans la terminologie du mouvement participatif, depuis la parution des treize premiers livrets. Cousin du mot "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser en disant « **La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres citoyens** ».

Bien que chaque livret soit issu d'un dispositif différent et soit élaboré dans un contexte particulier, sa constitution suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur le réseau Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé et qu'il accepte de réaliser un livret, il choisit et propose lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs du réseau Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

On prend alors le temps de modifier, préciser, amender la formulation. Le groupe choisit les illustrations qui ponctueront le livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine de livrets qui lui permettent de s'en servir comme carte de visite, plaquette ou document de présentation et de réflexion.

Les autres livrets sont distribués d'abord aux groupes qui ont fait le même exercice et qui ainsi peuvent découvrir les autres expériences. Enfin, une diffusion à la demande est faite par les institutions qui financent l'action ou par les animateurs du réseau Capacitation Citoyenne.

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, le réseau Capacitation Citoyenne organise des rencontres entre les personnes. Ces rencontres sont de trois ordres. Ce sont des rencontres thématiques qui rassemblent des groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Ce sont des échanges entre deux groupes qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres pour approfondir la compréhension d'un dispositif. Ce sont enfin des rencontres de tous les groupes, ensemble, qui développent alors des ateliers sur la capacitation citoyenne et décident des orientations du programme. Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Une plate forme inter-associations

Lors des premières rencontres Capacitation Citoyenne à Dunkerque, en septembre 2000, les participants ont initié l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action au-delà des treize premières expériences. Aujourd'hui, ce sont de nouvelles énergies qui viennent s'ajouter aux potentiels déjà révélés par les premières initiatives.

...

sur le quartier de La Boissière à Montreuil-sous-Bois

Vue aérienne du quartier de la Boissière



Le quartier de La Boissière à Montreuil-sous-Bois

Ville ouvrière de l'Est parisien, Montreuil est une commune de 90 000 habitants. Plus de 20% d'entre eux sont d'origine immigrée, dont une forte communauté malienne, mais ils viennent aussi du Sénégal, de Côte d'Ivoire, d'Italie, du Portugal, de Turquie, d'ex-Yougoslavie, du Sri Lanka... C'est aussi une population jeune et une forte proportion d'actifs au chômage ou en emploi partiel.

Le plateau du Haut Montreuil est constitué de deux quartiers, Branly-Boissière et Ramenas Léo-Lagrange. Il est urbanisé par un patchwork d'habitat pavillonnaire et de collectifs et de quelques emprises d'activités importantes.

C'est le secteur de la ville le plus éloigné de Paris, difficile d'accès en transport en commun, considéré par certains habitants comme délaissé et en "bout de piste". Plateau en hauteur, il surplombe la ville et la présence d'espaces verts en friche ou encore cultivés, vestiges de champs maraîchers, lui donne un caractère de "ville à la campagne".

Des associations de délégation du service public

Est-ce l'éloignement du quartier, est-ce le dynamisme de ses habitants, est-ce la lourdeur des problèmes rencontrés ? Force est de constater que le quartier de La Boissière s'est doté depuis de nombreuses années d'associations qui ont pris en charge des manques que les habitants ressentent. Peu à peu, un maillage d'activités et de dispositifs agit sur la vie sociale du quartier. Ces associations sont souvent créées à l'initiative d'autres associations ou d'acteurs déjà actifs sur un autre thème. Sont-elles pour autant sur un même projet global, sur des objectifs partagés ?



Au moment où certaines d'entre elles rencontrent de véritables difficultés qui remettent en cause leur existence, elles ont décidé de réfléchir ensemble à leur action, de vérifier leurs convergences ou leurs différences pour envisager d'unir leurs forces, en particulier pour obtenir une meilleure reconnaissance. C'est cette rencontre, qui passe avant tout par une meilleure connaissance réciproque de chacune d'elles, puis par un débat pour la coproduction d'un projet commun que nous rapportons dans ce livret.

Catherine CANNET présente SFM Montreuil, Solidarité Français Migrants. Cette structure, Centre Social agréé par la Caisse d'Allocation Familiales, gère un Centre de Loisirs agréé par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports ainsi qu'une Halte-Jeux agréée par la Direction Enfance Familles.

Implantée dans une cité HLM privée de 159 logements, SFM Montreuil mène des actions d'accompagnement social des familles étrangères, de socialisation des enfants et de prévention en direction des jeunes.

À l'origine, beaucoup des travailleurs immigrés des usines de Boulogne-Billancourt ont quitté les cités de transit et sont venus habiter à Montreuil lorsqu'ils ont fait venir leur famille. Une ligne directe de bus leur permettait de se rendre à l'usine. Mais les femmes qui arrivaient du Maghreb ou d'Afrique Noire n'avaient aucun repère. À l'origine, la SOFA, qui devient SFM en 1973, propose des cours de français, et en même temps des tours de garde d'enfants pendant les heures de cours. Une sage-femme vient assister les mamans. Puis SFM organise des actions pour les enfants, plus tard pour les ados. Au bout de dix années de fonctionnement, la structure a souvent travaillé avec tous les membres de la famille, à l'exception des pères qui travaillent.

Le Centre Social développe son action vers l'insertion des familles en difficulté par l'information, l'orientation, l'insertion, sur des principes de valorisation de l'autonomie des personnes, dans leurs différences. Il organise des sorties culturelles, dimension importante dans la découverte de la société française. Il développe des Ateliers de Savoirs de Base (cours d'alphabétisation) permettant un meilleur repérage des institutions publiques en même temps qu'une plus grande capacité à communiquer à l'oral comme à l'écrit en Français.

La Halte-Jeux, lieu d'éveil de la petite enfance, accueille les enfants pour faciliter l'intégration sociale et professionnelle de leurs parents, mais favorise aussi leur apprentissage du Français comme leur sociabilisation. C'est aussi un lieu de rapprochement entre la famille et l'école maternelle, un lieu de rencontre entre les familles, de soutien aux parents et de connaissance partagée entre immigrés et société française.

Le Centre de Loisirs et les ateliers créatifs d'art graphique accueillent des jeunes du cours préparatoire à la classe de troisième. Il s'agit de lutter contre l'échec scolaire et l'absentéisme par des actions éducatives, ludiques, sportives, culturelles et citoyennes.

Actuellement, la mission d'accueil des migrants se développe particulièrement avec des personnes qui

viennent par exemple des pays de l'Est ou du Sri Lanka. Les membres de l'équipe parlent plusieurs langues, une jeune femme parle le Tamoul, pour répondre aux questions que posent les jeunes mamans.

L'action de SFM s'est associée aux mouvements liés au regroupement familial, au droit des étrangers en France et à toutes les actions valorisant l'interculturel, le droit à la différence et à la tolérance, l'accueil de l'autre, l'égalité des droits.

Actuellement SFM accueille 50 familles pour des activités petite-enfance, 30 pour du soutien scolaire, 30 en centre de loisirs, 50 jeunes préados, 57 femmes et une centaine de personnes viennent s'informer ou obtenir de l'aide, des conseils pour rédiger des courriers.

SFM Montreuil participe aux fêtes de quartier, à la semaine d'action contre le racisme, au repas de quartier...

SFM Montreuil participe également à plusieurs instances de réflexion sur le quartier et le département sur l'animation du quartier, l'emploi des femmes, les problèmes d'éducation, de "parentalité".

Ensemble notre Quartier (ENQ)

Yolande CAILLERE, Georgio MOLOSSI, Raymond HIRTZ, Jacqueline REMI et Henri RETAILLEAU retracent l'histoire de Ensemble notre Quartier. Nous sommes en 1988. Au départ, lors de la fête d'inauguration de la cité Jules Verne, des habitants des pavillons alentour se plaignent de l'insécurité sur le quartier. Les élus leur conseillent de faire une pétition pour demander davantage de moyens policiers.

Certains habitants pensent qu'on peut imaginer d'autres solutions qui iraient davantage vers une compréhension mutuelle des cultures et des différences. Après quelques réunions, ils décident d'organiser une fête du quartier. Pour la préparer, ils rencontrent SFM qui organise depuis plusieurs années une fête dans la cité des Néfliers et la CNL qui organise celle de la cité de l'Amitié. Ainsi, une première fête du quartier se déroule en 1989.

Après cette fête, on continue de se réunir, à préparer la fête de la prochaine année, à réfléchir et intervenir sur ce qui se passe dans le quartier. L'idée de créer une association fait son chemin jusqu'au dépôt des statuts en 1994.

On tente de trouver des lieux d'accueil pour l'association qui passe de l'appartement privé de militant au Centre social puis au Centre de Loisirs.

On organise des actions adaptées, on abandonne quelque temps plus tard si ça ne marche plus, on pérennise sous la forme d'une structure ad hoc si ça rencontre un véritable écho. Ainsi, les "Desserts du Monde" qui ont eu un magnifique succès et une réelle implication des parents au départ est devenu au bout de quelque temps un simple goûter garderie pour les enfants, la manifestation n'a pas été maintenue. Mais la Ludothèque ou la Halte Jeux sont maintenant indépendantes et instituées.

La principale manifestation qu'organise depuis de nombreuses années Ensemble notre Quartier est la fête annuelle du quartier.

La brocante, ici les associations peuvent trouver un peu d'argent dans les ventes, alors qu'à la fête du quartier, tout le monde est bénévole



L'association coordonne, mais invite toutes les structures associatives à prendre place dans l'organisation, la seule contrainte imposée par Ensemble notre Quartier est que tout le monde soit bénévole et travaille pour l'ensemble. Ce qui a d'ailleurs provoqué la création d'une autre manifestation importante, la brocante, où là, au contraire, chaque association peut essayer de trouver un peu d'argent dans des ventes.

Ensemble notre Quartier développe du soutien scolaire, grâce à 18 bénévoles, auprès de plus de 70 enfants chaque année. On a organisé la fête de l'an 2000 où chacun a pu écrire ce qu'il imaginait et dont le recueil est un véritable musée des histoires vivantes de La Boissière. Le projet a conduit la Bibliothèque à réaliser avec ces textes des cartes postales, dans le cadre de la semaine contre le racisme.

Depuis quatre ans, Ensemble notre Quartier organise des conférences rencontres avec des universitaires ou des scientifiques sur les sujets qui lui tiennent à cœur : le métissage, les courants migratoires, les religions, la violence qu'on a en nous, la diversité mode d'emploi, famille et droit des enfants, les différences culturelles comme argument de rencontre, la laïcité, la mondialisation... Pour Ensemble notre Quartier, il s'agit d'apporter un éclairage supplémentaire sur les problèmes vécus au jour le jour et de permettre dans

ce quartier excentré de la ville, la rencontre avec des femmes et des hommes de qualité.

Les participants à Ensemble notre Quartier s'interrogent actuellement sur leur relatif cloisonnement, leur relative spécialisation qui ne permet pas de toucher tous les publics. C'est bien sûr ce qui les motive à imaginer des liens plus étroits avec les autres associations.

Un quartier multi-culturel



Les Femmes de la Boissière (AFB)

Marie COUPPIE, Isabelle DOMERC et Henri RETAILLEAU présentent l'Association des Femmes de la Boissière.

L'Association des Femmes de la Boissière a pris le relais, en 2002, de l'Association AIFETS, qui était née, il y a plus de dix ans de la rencontre entre des institutrices de l'école Maternelle Casanova et d'Henri RETAILLEAU, formateur pour adultes.

L'école Maternelle Casanova utilise un outil de relation avec les parents, qui est le cahier de lecture. Chaque semaine, sur la page de droite du cahier, l'équipe enseignante transmet des informations aux familles sur la vie de l'école (sorties, présentation de l'équipe...) et invite, en retour, l'enfant à coller des écrits en rapport avec sa vie quotidienne (ordonnance de médecin, ticket de métro, ticket de caisse, place de cinéma...) sur la page de gauche.

Ce cahier tient une place très importante dans la pédagogie de l'école pour la sensibilisation et la préparation à l'apprentissage de la lecture chez l'enfant.

L'équipe de Casanova a fait le constat que la page de gauche de certains cahiers revenait toujours vide. Cette page blanche pouvait ainsi, exclure certains enfants, alors que l'inverse était recherché.

Cela mettait également en lumière le fait que des parents ne comprenant pas le français ou ne sachant pas ou peu lire, ne pouvaient s'approprier cet outil. Avec le formateur, il a donc été cherché des moyens de remédier à cet état de fait.

L'idée de travailler en amont avec les parents s'est concrétisée par la création d'un groupe d'apprentissage du français oral et écrit pour les mamans. Ce groupe fut accueilli au sein de l'école, dans la salle des professeurs, le matin, en même temps que des cours se créaient parallèlement, se déroulant à la PMI Léo Lagrange, l'après-midi.

Rencontre au Collège avec le professeur de Technologie et familiarisation avec Internet



Le choix délibéré de ces lieux géographiques a permis à des personnes qui en étaient exclues, alors, d'accéder à la formation (c'est en emmenant leur enfant à l'école ou à la PMI, que les mères voyaient qu'il y avait un cours, ou bien c'est le personnel d'accueil qui les conduisait dans le cours). AIFETS est donc né du besoin de favoriser la relation des enfants avec l'école, afin que les deux univers l'école et la maison ne soient pas deux blocs séparés, voire opposés.

Le premier lieu de socialisation et d'intégration dans un quartier, c'est l'école. Mais l'école peut être un lieu très impressionnant, surtout pour des personnes qui n'y ont pas eu accès étant enfant.

Ne pas être exclu de notre société, être intégré, c'est aussi pouvoir se repérer dans ce labyrinthe que peut être le monde scolaire, y acquérir de la confiance, en comprendre les codes et les usages, en connaître les interlocuteurs et en devenir pleinement acteurs.

Pour avancer dans l'idée d'un changement social, il ne s'agit pas seulement d'apprendre la langue aux mamans analphabètes, il s'agit de trouver les chemins qui leur permettront de comprendre leur environnement, il faut apprendre à parler et à lire la langue mais aussi à lire la société dans laquelle elles ont été transplantées brutalement. Ce dont témoignent les femmes

c'est l'immense solitude dans laquelle elles se sont trouvées en arrivant en France. Dans le groupe, elles trouvent un grand respect, une écoute, une solidarité, une ouverture aux autres cultures et une possibilité de ré-ancrage.

Ces femmes sont en général entièrement dépendantes d'un apprentissage par la relation directe, puisqu'elles ne savent pas lire non plus dans leur langue d'origine. Seule la rencontre avec des personnes physiques, avec la réalité des lieux peuvent les ouvrir à une compréhension. Or, la plupart des lieux dont elles dépendent socialement ou dans l'éducation de leurs enfants ne sont pas accessibles.

Apprendre la langue, agir dans la société d'accueil



L'école, le collège ou le lycée sont fermés si l'on n'est pas enseignant ou enseigné, par exemple. La démocratie, qui s'exerce dans le fonctionnement de l'action municipale, par exemple, n'a pas non plus de visibilité accessible pour ces personnes.

C'est donc vers cette action de rendre visible et lisible l'environnement à ces femmes que s'est engagé AIFETS puis les Femmes de la Boissière.

Les choses ne sont pas aisées et nécessitent une progression lente autant avec les femmes qu'avec les institutions. Les femmes n'ont pas, en général, la disponibilité de participer à des formations de six ou huit heures par jour et ne disposent que d'une ou deux heures dans leurs tâches de mamans. Les institutions ne sont ni organisées, ni préparées à cette idée de s'ouvrir dans leur fonctionnement quotidien.

Aujourd'hui, les femmes de l'association sont accueillies dans les établissements scolaires du quartier, école maternelle Casanova, école élémentaire Fabien, collège Fabien et dans des lycées professionnels. C'est un travail lent et discret qui s'approfondit au fil du temps. Les partenariats se sont élargis: la PMI, le Centre de Santé, la CAF, Ensemble notre Quartier, la bibliothèque, la ludothèque...

Pour une cohérence totale avec l'objectif initial il restait à placer les stagiaires au centre du dispositif, à en faire le rouage moteur de celui-ci. C'est ce qui a conduit à la création de l'Association des Femmes de la Boissière, à laquelle tous les stagiaires ont participé.

Les stagiaires ne sont plus de simples consommateurs de la formation. Entièrement partie prenante, ils sont adhérents, membres du Conseil d'Administration, ou membres du Bureau de l'Association. La présidente de l'Association des Femmes de la Boissière est elle-même, une ancienne stagiaire de celle-ci.

Un des objectifs important est maintenant de transmettre et de partager avec d'autres, voisines, cousines, copines, nouveaux arrivants, les savoirs et les compétences acquis. Un des grands enseignements de cette association est qu'on a besoin de se regrouper pour survivre et se développer. C'est sur la base de cette conviction que s'est dessiné le projet et l'envie d'un partenariat entre les différentes associations du quartier.

La Mauvaise Herbe

Cristine VALLAT présente la compagnie La Mauvaise Herbe créée à Montreuil en 1977. Elle dirige cette compagnie avec Serge DAN-GLETERRE. La Mauvaise Herbe a travaillé une vingtaine d'années dans divers locaux de la ville pour monter des spectacles qu'elle tournait en province et à l'étranger. Elle a travaillé en convention de trois ans avec la ville de Montreuil et la DRAC (Direction Régionale de l'Action Culturelle) sur le quartier Montreau-Ruffins classé en zone Urbaine sensible. C'est à l'issue de cette convention que la mairie a confié l'ancien "Théâtre-Ecole de Montreuil", actuellement "Théâtre des Roches" à la gestion de La Mauvaise Herbe en 1998.

Il s'agissait, pour la municipalité, de répondre ainsi aux nombreuses demandes de locaux de répétition qui lui étaient adressées par les multiples compagnies montreuilloises.

Mais La Mauvaise Herbe a souhaité développer également un lien étroit avec le quartier sous diverses formes :

- Programmation de spectacles, proposition de stages, d'expositions, d'événements, suivis d'un repas en soirée, à petits prix.
- Ateliers théâtre hebdomadaires, à inscription libre, pour enfants, jeunes et adultes, suivis par plus de 120 personnes chaque année.

- Travail de sensibilisation à la pratique théâtrale en milieu scolaire, classes à projets artistiques en primaire (environ 300 enfants par an) et projet chantier-théâtre jeunesse en secondaire (environ 50 jeunes par an et 250 jeunes touchés par les "journées au théâtre", journées découverte et d'initiation).
- Par ailleurs, le théâtre assure un accueil quotidien de 10h à 18h.

Des actions sont menées en lien avec des associations du quartier : ainsi, grâce à un projet de la compagnie financé par le Fond Social Européen, La Mauvaise Herbe a pu toucher une partie du public en alphabétisation de S.F.M. et des "Femmes de la Boissière" sur l'année 2004.

Fin de spectacle de l'atelier adulte hebdomadaire



Chez les Zohra

Ce public a ainsi bénéficié de deux formations successives, intitulées "Prise de parole et image de soi", destinées à augmenter sa confiance en soi et améliorer ses capacités d'expression.

Par ailleurs, La Mauvaise Herbe participe, avec son public, à la fête de quartier soutenue par l'ensemble des associations.

Les deux co-directeurs de la compagnie sont bénévoles à la tête de l'équipement des Roches. La compagnie salariée chaque année une vingtaine d'intermittents, une secrétaire en emploi-jeune, deux emplois partiels aidés, et depuis le 1er octobre 2004, une personne à plein temps sur un poste d'adulte-relais.

L'entrée des Roches, Maison de Théâtre



Ève-Marie FORNIER présente "Chez les Zohra", restaurant associatif installé sur le quartier. À l'origine et sur l'initiative de Ensemble notre Quartier, cette structure a été imaginée pour à la fois créer de la convivialité dans le quartier, mettre en valeur des savoir-faire, former des femmes, développer de l'économie et de l'emploi.

Fonctionnant plus de deux ans de manière informelle, "Chez les Zohra" est installé au rez-de-chaussée d'une maison appartenant à la commune et pouvant bénéficier d'un petit jardin. Le projet a pu se réaliser grâce à des aides de la mairie, de Vivendi, de Gaz de France et du FAS.

"Chez les Zohra", qui employait deux salariés CEC/CES et travaillait aussi avec des bénévoles lors de nos premières réunions, a désormais cessé son activité et licencié tout son personnel.

Maisons Accueil Soleil (MAS)

Marie-France CARNEIRO présente la structure, Maisons Accueil Soleil. Il s'agit d'un lieu d'hébergement social en lien direct avec le 115, numéro d'appel téléphonique d'urgence pour les personnes sans logis.

Le lieu accueille des femmes et des enfants en détresse. La capacité d'accueil est de 4 femmes et une dizaine d'enfants. Chacune de ces femmes est accueillie pour un "moyen séjour", c'est-à-dire environ un mois, mais chaque cas est différent, et c'est souvent pendant six mois, quelquefois un an que ces femmes restent dans la maison. Celle-ci se situe 23 rue Emile Beaufils, c'est une belle maison avec un grand jardin, l'ancienne propriété d'un producteur de fruit. Marie-France habite sur place.

Quand elle a fondé le centre d'accueil, elle n'a pas choisi ce quartier plutôt qu'un autre et au départ ne l'appréciait pas particulièrement. Finalement, il s'avère que c'est un quartier idéal qui joue un rôle de protection pour les femmes accueillies. Son éloignement les protège des autres et d'elles-mêmes aussi. Le fonctionnement est entièrement bénévole. Les femmes ont besoin d'hébergement mais aussi de tout le reste, d'aide face aux institutions en particulier.

Quelques fois, elles doivent faire des kilomètres tous les jours pour accompagner les enfants dans des écoles très éloignées, à Sevran par exemple.

Il paraît en effet important, pour ne pas désorienter davantage les enfants, qu'ils restent scolarisés dans leur école d'origine. Il faut aussi permettre une sociabilisation des enfants, de la puériculture, de la cuisine, nourrir les enfants, laver, sécher le linge...

Les premiers liens avec le quartier sont en train de se nouer, par exemple, le soir de notre première réunion, Marie-France rencontre Anita des Jardins Z'animés.

Les Jardins Z'animés

Anita SANETRA et Dominique DELAGE présentent "Les Jardins Z'animés". Il s'agit d'une halte jeux, un relais jeux pour les plus jeunes enfants. Cette structure est née des besoins créés par l'activité d'alphabétisation. Comment se rendre disponible pour suivre les cours si personne ne s'occupe des enfants ? Et rien n'était organisé pour les enfants trop jeunes pour être scolarisés. La demande est très importante. "Les Jardins Z'animés" accueillent 60 enfants de 3 mois à 3 ans et leur famille, grâce à 5 salariés sur des subventions de l'Etat, de la ville et de la CAF, le FAS ayant supprimé son aide. Il ne s'agit pas seulement d'accueillir les enfants, un travail d'écoute et d'orientation des familles vers les structures d'accompagnement social est aussi permanent. Mais l'association peine à remplir une tâche démesurée par rapport à ses moyens diminuant. Il y a d'un côté une demande permanente de 160 enfants sur liste d'attente et d'autre part des subventions se réduisant ou étant désormais principalement affectées au paiement d'un loyer, (à raison de 3 000 euros par an) et aux charges sociales.

Le potentiel de cette structure est plus important. Les aides pourraient elles aussi être plus importantes si le projet changeait d'échelle. Mais les exigences deviendraient aussi plus lourdes, nécessiteraient l'accueil d'enfants de 0 à 6 ans ou l'accueil d'enfants handicapés. Tout cela nécessite aussi l'emploi de professionnels

d'avantage qualifiés. Pour l'instant, le manque de garanties et les limites de chacun des acteurs ne permettent pas de risquer l'élargissement.

Dominique, présidente de l'association, regrette cependant de ne pas pouvoir développer en particulier des actions d'accompagnement, comme des groupes de parole entre parents. Bien souvent, cette structure est dépositaire de secrets de famille, les parents y sont particulièrement en confiance, se livrent et voudraient échanger avec d'autres ou être écoutés par des gens formés. Il faudrait aussi passer du temps à soutenir l'équipe.

Il est 10h, les enfants sont tous arrivés, c'est l'heure de la collation aux Jardins Z'animés



Mais le temps des bénévoles est englouti par la recherche de financements. Ces bénévoles sont aussi peu nombreux ou peu pérennes, les parents qui s'impliquent ne restent dans le Conseil d'Administration que le temps durant lequel leur enfant n'est pas scolarisé. Et finalement, ce sont quelques personnes militantes qui ne sont pas des usagers qui conduisent le dispositif.

A l'heure de l'édition de ce livret, "Les Jardins Z'anims" ont dû clore leur activité et licencier l'ensemble des salariés.

Yolande CAILLERE et Maïmouna DIOUF présentent LEA, Lieu d'Ecoute et d'Accueil. L'association LEA est née d'une démarche d'habitants à partir des situations concrètes et des difficultés rencontrées par les jeunes et leurs familles. Après une réflexion menée en collaboration avec des professionnels, ces habitants ont décidé de la mise en place de deux espaces d'accueil et d'écoute de proximité, l'un en direction des parents et l'autre destiné à accueillir les jeunes. Ce sont environ 200 adultes et 200 jeunes qui sont accueillis chaque année.

Ouverte en 1997 dans le quartier de La Boissière, l'antenne parents est un lieu convivial et interculturel, animé par des professionnels et des habitants, ouvert en après-midi de 15h à 19h et jusqu'à 21h les lundis et vendredis.

L'antenne est située près des commerces et du marché, dans une ancienne charcuterie complètement réaménagée et elle accueille des adultes, des femmes en majorité, mais aussi des familles avec leurs enfants.

La fréquentation se fait par bouche-à-oreille mais elle est aussi le fruit des relations des accueillants avec des partenaires associatifs ou institutionnels. On y vient sans rendez-vous, sans condition préalable.

Basée sur la convivialité et l'implication des habitants, elle permet :

- D'échanger librement, de manière informelle sur les questions liées à la parentalité (éducation, scolarité, justice, conflits familiaux) en fonction des présents et de leurs préoccupations et aussi dans des groupes de paroles préparés en réunion d'habitants.
- De s'ouvrir aux familles qui se questionnent sur la santé, la prévention des conduites à risques (toxicomanie, alcoolisme, délinquance...) et l'accès aux droits.
- De lutter contre l'isolement des familles en difficulté et de reconstruire des liens parents/enfants/institutions. LEA permet l'entraide entre habitants à partir de leur expérience pratique et des réponses qu'ils ont pu apporter eux-mêmes à leur propres difficultés.
- D'orienter et d'accompagner les familles grâce à un réseau de partenaires.

L'association salarie cinq personnes à plein temps et une à temps partiel. Son action est financée par la DDASS, le FASILD, le Conseil Général, la Ville, le Contrat de Ville et le FSE dans le cadre d'un projet spécifique.

La ludothèque "Ludoléo" est née à la suite du constat de la part des parents et des différents partenaires professionnels de l'enfance d'un manque de structures adaptées à l'accueil des enfants, en particulier à la petite enfance, dans le secteur Léo Lagrange-Boissière.

C'est un lieu d'accueil pour les parents et les enfants qui, autour du jeu, oriente son action dans la mixité sociale vers la prévention des exclusions, contre l'échec scolaire, vers une meilleure insertion et un accompagnement dans les difficultés parentales.

La salle des jeux de Ludoléo



Ludoléo a été créée officiellement en juillet 1995 par des mères du quartier et la directrice de l'école D. Casanova. Au départ, l'absence de local n'a en rien découragé les initiatrices qui organisaient deux séances par semaine, dans le préau de l'école maternelle Casanova le samedi après-midi et dans un centre de quartier le mercredi après-midi. Les jeux étaient alors transportés dans des malles d'un lieu à l'autre, à la rencontre des familles.

A force de reconnaissance, Ludoléo obtient un local cité Chateaudun, au 233 boulevard Aristide Briand, prêté par la mairie et l'office de HLM, partagé par plusieurs associations. L'association y restera trois ans, puis déménage en 1999 au centre de quartier Branly-Amitié, 120 avenue du Président Salvador Allende, dans un espace de 60 m², mis à disposition par la ville et l'OPHLM.

Ludoléo a des objectifs sociaux, éducatifs et culturels : lieu de rencontres et de dialogue entre adultes, entre enfants de différents âges, de différentes cultures, il permet, par le jeu, une plus grande compréhension des uns et des autres et évite l'oisiveté, quelquefois source de délinquance et de marginalisation. Le jeu est aussi évidemment un outil de développement des facultés intellectuelles et sensorielles, il favorise les comportements d'autonomie, la référence à la loi, la gestion

du conflit, la construction de la personnalité... Le jeu permet aussi la reconnaissance et la valorisation des différentes cultures, ne serait-ce que par la découverte de jeux de tous les pays. Important dans toutes les sociétés, il a souvent besoin d'être revalorisé dans son rôle essentiel d'ancrage culturel.

En 2004, Ludoléo touche plus de 900 personnes, accueille et prête à 95 familles, 10 assistantes maternelles, des structures collectives, deux écoles maternelles, des centres de loisirs, l'association Maisons Accueil Soleil, une crèche parentale, la halte-garderie de SFM. Elle coopère avec Ensemble notre Quartier, LEA, SFM, le "17 heures", "Où tu crèches ?", les Jardins Z'animés, les Femmes de la Boissière, Boissière Ballade, le Service Social du quartier, les services municipaux des secteurs enfance, jeunesse, culture et santé.

La Plate forme et le réseau Capacitation-citoyenne

*Un apéro sur la terrasse de Mozinor, la friche industrielle,
pour un point de vue aérien sur le quartier*



Mutualiser des moyens ?

Le premier projet commun que pourrait développer le collectif de La Boissière pourrait être de mutualiser des moyens pour améliorer les capacités de chacun. De façon presque mécanique, on pense à toutes ces fonctions nécessaires à la bonne marche de toutes les associations qui ont des salariés et des revenus. La gestion comptable et le traitement des charges sociales sont des tâches souvent très lourdes pour des petites structures. Cela pénalise souvent le temps d'action des salariés ou des bénévoles qui ne peuvent se consacrer pleinement au développement des projets de l'association. D'autre part, l'embauche de personnes qualifiées ou la contractualisation avec des professionnels extérieurs est souvent très coûteuse. Enfin, les tâches sont rarement suffisantes dans une association pour pérenniser un emploi correct.

SFM Montreuil avait pensé proposer la mutualisation d'un comptable avec d'autres associations de La Boissière. Mais le projet n'a pas vu le jour. De la même façon, le Théâtre des Roches avait mis en place une structure autonome pour aider des compagnies sur la promotion de leurs spectacles. Mais la structure n'a pas pu tenir, la plupart des artistes choisissant des solutions d'autonomie dans lesquelles ils ne rémunèrent personne.

Il s'agit effectivement de vérifier si un tel projet améliore réellement quelque chose pour chaque association. Si cela rajoute des charges sur un travail qui se réalise par le bénévolat, il y a peu de chance que ça fonctionne^(*).

^(*) À Valenciennes, des associations ont monté ainsi le GEDAS, Groupement Employeur pour le Développement des Associations Solidaires. On pourrait sans doute les questionner pour comprendre leur fonctionnement et mieux visualiser les avantages. Contact: Pierre Dubuisson, 06 87 51 10 45.

La Boissière, un quartier en bout de piste...



Des valeurs ou des objectifs communs

Chacune des structures représentées est soit en filiation soit en connexion avec les autres. Cependant, chacune travaille et développe ses projets de façon autonome et si tout le monde se connaît, on finit par avoir une vision très restreinte de l'action des autres.

Cependant, beaucoup des problèmes de chacun sont rencontrés par tous. On a déjà constaté qu'un partage de l'information, sur la recherche de budgets ou sur la gestion administrative peut démultiplier les moyens de chacun. Peut-on imaginer une structure ou un projet inter-associatif qui permettrait d'être mieux armé face à la rigueur montante que chacun ressent vis-à-vis du monde associatif ? Pour survivre et se développer, on a besoin de se regrouper. La lutte contre l'exclusion, aller vers un changement social sont des critères partagés par toutes ces associations. Est-ce qu'ils peuvent être les ferments d'un projet commun ?

Toutes les actions développées par le collectif d'associations de La Boissière, même si elles travaillent chacune des thématiques particulières, visent à permettre à des gens fragiles de se mettre debout, de devenir acteur, d'acquiescer davantage d'autonomie. Toutes sont dans un rapport à la transformation sociale. Mais le travail social qu'elles effectuent est souvent une approche globale et collective, à l'inverse de ce que développe la plupart du temps l'institution. Celle-ci est en effet en général dans le traitement individuel et sectoriel, mettant les individus dans une position de revendication et de réponses individuelles.

Ce qui exclut toute possibilité de responsabilisation individuelle et n'aide pas non plus à la constitution de projets collectifs et solidaires.

Le traitement social individuel contribue sans doute à ce que chacun se retrouve à considérer que sa mise à l'écart, par exemple de l'emploi, est due à une forme de discrimination raciste. **« Mais n'oublions pas qu'on n'a jamais bien reçu les gens du peuple, qu'ils soient blancs, noirs ou gris. »**

C'est bien au contraire le principal moteur de l'action des associations de La Boissière.

Si l'on s'occupe d'alphabétisation, c'est l'occasion de tirer des fils vers la citoyenneté. Si l'on s'occupe de théâtre, on peut travailler sur la confiance en soi et la prise de parole en public. Si l'on s'occupe de jeux pour enfants, c'est aussi l'occasion de construire des récits de vie avec les femmes...

Un des enjeux de la création d'une plate-forme commune serait peut-être d'améliorer les possibilités de correspondance entre les actions des uns et des autres. Créer en quelque sorte une porosité, une facilité à ce qu'on puisse rencontrer les actions des autres dès qu'on rencontre une des actions du quartier.

Attention, il ne faut peut-être pas pour autant forcer les choses. Que chaque personne soit libre de créer son propre parcours à La Boissière et même ailleurs. De plus il y a des gestes, des passages initiatiques qu'il ne faut peut-être pas accélérer, le temps est nécessaire et quelquefois c'est bien ce qui différencie l'action des associations de celle des institutions. Oser prendre sa place dans une société dont on ne connaît rien au départ, ni la langue, ni les lois, ni les usages, nécessite un minimum de temps qui, s'il n'est pas respecté, risque de remettre en cause toute avancée. SFM a, par exemple, dû renoncer à la mixité pour un groupe d'alphabétisation.

Mais il est certain que la diversité des publics touchés par l'ensemble des associations réunies est une richesse qui pourrait bénéficier à chacune d'elles. Les mamans qui viennent à Ludoleo sont peu nombreuses à trouver le chemin des conférences d'Ensemble notre Quartier; les Jeunes de SFM ne connaissent pas tous la porte du théâtre des Roches... Et il semble que chaque fois que des liens se tissent, chacun en ressort grandi.

La fête de quartier de la Boissière



Une meilleure reconnaissance par les institutions

Beaucoup d'associations ont précisé leur déception de ne pas être davantage reconnues dans leur travail. Le quartier excentré, isolé du centre ville, mal équipé sur bien des points et devant en même temps affronter des difficultés importantes a trouvé dans l'énergie sociale développée par quelques acteurs militants des solutions qui améliorent chaque jour la vie de ses habitants. Chacune de ces associations œuvre, sans objectif économique ou partisan, à la transformation sociale des populations. **« On fait le boulot que les institutions n'ont même pas pensé à faire, on les aide à finir la ville. »** Cependant, on a l'impression que les institutions ont du mal à considérer ce travail comme essentiel. Les subventions se font plus rares. On donne le sentiment que les demandes sont excessives, que les associations coûtent cher et on oublie sans doute que les services qu'elles rendent coûteraient beaucoup plus cher s'ils étaient pris en charge par le service public. Malgré la réussite d'une action, rien n'est jamais acquis, tout est à nouveau à reconquérir chaque année.

Ainsi, La Mauvaise Herbe, après avoir réussi une action a priori très délicate avec un public difficile de collégiens, se voit refuser la reconduite du projet sans explication, comme si la mode du théâtre était passée d'une année à l'autre. L'Education Nationale, par une réponse désinvolte, semble désigner l'action de La

Mauvaise Herbe comme accessoire et superflue. C'est un retour vexant. Au théâtre des Roches, la compagnie investit pour refaire une pièce, on mobilise des bénévoles pour mettre en œuvre les travaux, quand c'est fini, les services techniques ferment la pièce pour ne pas la chauffer...

Ainsi, l'organisation des enseignements d'alphabétisation par sessions de deux heures qu'ont mis au point les Femmes de la Boissière n'est pas considérée comme professionnelle et sérieuse. C'est pourtant la seule possible avec ce type de public qui est en charge d'enfants en bas âge, et elle n'est justement pas organisée par l'action publique.

On se sent trop souvent en situation de devoir quémander des aides financières avec des refus sur des oublis administratifs ou des réductions de subvention en cours d'année sans qu'on en soit prévenu. L'institution semble mettre les associations en concurrence, pour sans doute gérer la pénurie des moyens, alors qu'elles sont complémentaires. Les décisions sur l'espace public sont, elles aussi, souvent comme des actes de mépris vis à vis de l'investissement des associations. On va par exemple fermer la place Jules Verne avec des grilles, appliquer une mesure technique, alors que, depuis des années, on fait avancer un projet d'intégration et de compréhension réciproque qui risque d'être ainsi annihilé.

Quel territoire ? Quelles thématiques ?

On décide, ailleurs, de dépenser 50 000 euros dans une œuvre d'art qui vient s'installer indépendamment de deux ans de travail avec les gens sur le même site.

Mais qu'on ne se trompe pas. La reconnaissance, ce n'est pas d'avoir des remerciements ou des félicitations sur son action. Pour ça, on a le public, les gens qui participent aux actions. Chaque association est assez déterminée sur ses objectifs pour ne pas attendre de congratulations de l'institution. Il s'agit simplement que celle-ci accorde les moyens qui permettent d'exister et d'agir. C'est tout ce qui est demandé à l'institution.

Est-ce que les gens qui ont le pouvoir ont peur de ceux qui savent s'organiser ? On ne peut pas non plus se mettre dans un rapport offensif. C'est risquer de se voir couper tous moyens à la moindre erreur. Le but des associations n'est pas de dépenser son énergie dans ce rapport de force.

On pourrait peut-être envisager l'offensive si on était nombreux à le faire ensemble. **« Les syndicalistes savaient bien qu'avant de s'exposer dans la rue, on attendait d'être nombreux, en restant dans la cour de l'usine. »**

Il faut rester à l'échelle humaine, c'est à dire à l'échelle de notre corps, de nos dimensions physiques. Le monde entier a besoin d'humaniser ses villes, de trouver une façon de vivre qui passe par l'échelle humaine. La conscience d'un monde global ne doit pas nous faire oublier la nécessité d'être ancré dans un territoire. **« La tête ne peut pas dire "les pieds ont mal, j'men fous". »**

Ça n'empêche pas d'être inscrit dans des rayonnements excentriques, d'être en réseau et en lien permanent avec d'autres territoires. Par exemple SFM développe des actions militantes à l'échelle du département ou La Mauvaise Herbe a vocation de tourner ses spectacles dans d'autres salles. Mais le quartier et sa population sont bien le fondement de toutes les associations réunies.

À part La Mauvaise Herbe qui est aussi producteur de spectacle, les associations réunies sont toutes dans des actions sociales. C'est peut-être une faiblesse. Pourquoi n'existe-t-il pas davantage d'associations ornithologiques par exemple ? Peut-être qu'elles existent et qu'on ne les connaît pas assez, peut-être faut-il aller à leur rencontre ?

Créer un lieu de reconnaissance mutuelle

et de débat

Faut-il inventer un lieu d'échange et de reconnaissance mutuelle qui permette à la fois de rendre visible collectivement les associations du quartier et en même temps de dialoguer avec les institutions ? Un Atelier de Travail Urbain, proposé par la municipalité pendant quelques années, a peut-être commencé à jouer ce rôle. Mais la suspicion réciproque n'a pas permis sa pérennisation. Faut-il laisser l'initiative à la municipalité ? Ne faudrait-il pas plutôt créer ce lieu à partir d'une initiative des associations et à la manière dont s'organise la fête de quartier, permettre à chacun, associatif ou institutionnel, d'y prendre une place équivalente ?

On pourrait rêver de disposer de suffisamment de moyens, indépendamment des institutions, pour louer une structure dans les friches industrielles du quartier qui permette à chacun d'exister avec des locaux décents... Les bases d'une "commune libre" ?

Mais est-ce un lieu qu'il convient de créer ? Ne faut-il pas plutôt travailler sur l'idée d'un programme d'actions communes, à la manière dont se passe la préparation de la fête de quartier ? Par exemple, cette année, ce n'est plus Ensemble notre Quartier qui est la seule association coordinatrice de la fête, la coordination est mutualisée avec chaque association et les responsables de projets sont aussi multipliés et issus d'associations différentes.

L'Atelier de Travail Urbain au théâtre des Roches, lors de la présentation du projet de quartier au Maire. Juin 2001



Au bout de quelque temps, un constat amer

L'écriture de ce livret fut un peu longue. Commencé en juin 2004, nous le finissons en mars 2005 et bien des choses se sont passées dans la vie quotidienne des associations de La Boissière. "Chez les Zohra" a disparu, comme "Les Jardins Z'animés", même si les raisons de ces deux disparitions sont différentes.

Le sentiment que le temps est désormais compté est trop bien partagé. On voit des associations disparaître, des forces s'épuiser, des personnes perdre courage. Certaines personnes ne sont plus venues aux dernières réunions. Les difficultés économiques pèsent sur chaque structure et finalement sur le projet inter-associatif.

Alors que le projet de plate-forme est déclaré, que la fête du quartier s'organise différemment, on ressent une sorte de repli sur soi pour beaucoup d'associations. C'est aussi ce qu'on constate à d'autres échelles. Le collectif départemental de Seine-Saint-Denis est lui aussi fragilisé. Alors que les individus sont toujours militants, ce sont les associations qui se méfient, qui ne veulent pas prendre trop de risques. Par exemple, très peu d'associations ont signé en leur nom propre la pétition que le collectif a lancée. Finalement, on en arrive à passer toute son énergie à sauver l'association au détriment des raisons et des projets.

Même lors de nos réunions, on n'a pas souvent parlé des difficultés de chacun. On s'est appliqué à se montrer sous son meilleur jour, peut-être de peur de faire apparaître nos faiblesses.

Du repli sur soi, il n'y a qu'un pas vers la mésentente. Ou en tout cas le malentendu. Quand Ensemble notre Quartier propose de partager l'organisation de la fête en avouant que l'association manque désormais de moyens humains, beaucoup ont eu le sentiment que ses responsables "laissaient tomber".

De la palissade "cache misère" au repli chacun chez soi...



Un patrimoine qu'on ne peut pas laisser tomber

Et puis, est-ce que finalement toutes ces associations sont vraiment sur le même projet ? Peut-on vérifier que chacun développe les mêmes objectifs ? Suffit-il d'affirmer son anti-racisme pour l'être vraiment ? Faut-il aller vers des postures radicales pour avoir une posture éthique ? Il semble bien difficile d'aller jusqu'au bout des conflits, de débattre au-delà de discussions qui restent très polies. Personne ne veut aller au "clash", on a besoin de se rassurer les uns les autres, au risque de rester dans des non-dits qui finissent par peser.

Mais faut-il vraiment fonder une coopération sur une déclaration d'intention commune qui idéalise ou idéologise les relations inter-associations ? Certains affirment qu'ils ne se sont pas engagés dans l'action associative pour devoir se justifier, couper les cheveux en quatre et vérifier qu'on est bien dans la ligne. Ils sont là pour agir ensemble, pour faire changer concrètement les choses, pour agir sur une transformation sociale davantage que pour énoncer ce projet social.

Si l'on additionne les années de travail de toutes les associations de La Boissière, on peut compter plus d'un siècle, cent années de patrimoine social et d'implication militante. Pourquoi tout ça ? Pas pour gagner de l'argent, comme s'en étonnent parfois des enfants qui interrogent les bénévoles, mais par solidarité et pour permettre à des personnes d'être plus responsables, d'être debout dans une société qui ne les accueille pas.

Ce patrimoine ne peut pas, ne doit pas être abandonné. Le laisser tomber n'est pas supportable. Les associations et leurs militants ont une responsabilité commune d'un siècle qui leur demande de préserver ce à quoi elles croient, de réfléchir et trouver les idées nouvelles qui les fassent sortir de cette situation de clients des subventions.

Sans doute faut-il passer un peu de temps à oser parler au delà des non-dits, et de façon déclarative, pas seulement dans des discussions interpersonnelles. Pour cela, il faut peut-être créer un espace ad hoc, comme celui qu'on a construit pour écrire le livret.



Mais on peut sans doute partir sur une base fondamentale, largement exprimée dans les nombreuses interventions faites lors de ce travail : aider les gens à se mettre debout, accueillir les gens venus d'ailleurs, favoriser la constitution d'un lien social, développer la compréhension et la conscience du monde qui nous entoure pour mieux agir collectivement dessus... Et sur cette base, agir ensemble. Finalement, on a envie de construire ensemble.

Il est sans doute prématuré de revendiquer ensemble par exemple la mise à disposition de locaux, d'une maison des associations, mais l'idée du collectif est enclenchée y compris sur l'organisation de la fête. C'est un début.

Giorgio et Pierre ont participé aux rencontres du réseau Capacitation Citoyenne à Roubaix. Giorgio en rend compte et parle de ce moment comme un espace rare de respect réciproque, qui a permis à des gens tellement différents de s'écouter sans jamais qu'aucun ne se sente écrasé. N'est-ce pas l'un des premiers objectifs d'une inter-association à La Boissière ?

Développer la compréhension et la conscience du monde qui nous entoure et agir ensemble



**Ont participé aux rencontres qui ont permis
la production de ce livret :**

Ensemble notre Quartier (ENQ)	Jacqueline REMI, Georgio MOLOSSI, Raymond HIRTZ
LEA (lieu d'écoute et d'accueil)	Yolande CAILLÈRE, Maïmouna DIOUF
Les Jardins Z'Animés	Dominique DELAGE, Anita SANETRA
Chez les Zohra	Eve Marie FORNIER
Compagnie la Mauvaise Herbe	Christine VALLAT, Serge DANGLETERRE
Association des femmes de la Boissière (AFB)	Isabelle DOMERC, Marie COUPPIE, Henri RETAILLEAU
Maisons Accueil Soleil (MAS)	Marie France CARNEIRO
Solidarité Français Migrants (SFM)	Catherine CANNET
Ludoléo	Jamila BENMOSTEFA

Rédaction du livret :

Pierre Mahey

Contacts:

Giorgio MOLOSSI
53, rue Branly
93100 Montreuil-sous-Bois
+33/01 48 58 75 55

Henri RETAILLEAU
76 rue Georges Méliès
93100 Montreuil-sous-Bois
+33/01 48 58 51 62
retailleauh@wanadoo.fr



L'animation du réseau Capacitation Citoyenne :

Capacitation Citoyenne

www.capacitation-citoyenne.org

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél. : +33(0)4 76 53 19 29

Fax : +33(0)4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

Periferia

periferia@skynet.be

Tél./Fax: +32(0)2 544 07 93

www.periferia.be

18, rue de Londres

B-1050 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation : © «arpenteurs» 2005
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.